

Ils marchaient de champ en champ et de clairière en clairière, faisant de temps à autre une halte avant de poursuivre.

Quand une source ou un puits se présentait à eux, Janek remplissait un seau, ils se lavaient la figure et buvaient jusqu'à plus soif.

– Tu es fatigué ? demandait Sergueï.

– Non.

– Reposons-nous un peu, puis nous continuerons d'avancer.

Ils erraient ainsi, et toujours les mêmes visions s'offraient à eux. Au printemps et en été, ils se reposaient sous un arbre ; en automne et en hiver, ils dormaient dans des auberges, ou des presbytères.

Avec le peu d'argent que les gens leur donnaient, ils achetaient de quoi manger, mais certains jours la faim les tenaillait.

On les appelle les « vagabonds », et parfois, on les agresse dans un village. Sergueï dit alors :

– C'est notre lot dans ce monde. Il ne faut pas se plaindre. Celui qui se plaint n'est qu'un pauvre bougre.

Ils évitent de parler en marchant. Lorsque Sergueï pose une question, Janek répond par un mot ou deux. Le vieux Sergueï n'aime pas les bavardages. Parfois, un jour entier s'écoule sans qu'un mot ne soit prononcé.

La plupart du temps, ils arrivent au village à la tombée de la nuit, avec le retour des troupeaux. Janek aime beaucoup cette heure, l'odeur du trèfle coupé, les effluves de lait et de pain.

Ils n'entrent pas vraiment dans le village, ils demeurent en lisière, posent leur paquetage dans une clairière, près d'un point d'eau.

Janek raconte au vieux Sergueï ce que ses yeux voient. Les changements ne sont pas nombreux, mais lorsqu'il en découvre un, il est heureux d'en faire part. Le vieux Sergueï est aveugle mais incline la tête de manière attentive, parfois il pose une question sur un bâtiment ou un entrepôt dont il a le souvenir. Sa mémoire est d'une limpidité étonnante.

En été, ils passent la journée sous un arbre et font cuire des pommes de terre dans la braise. Le vieux Sergueï reste perdu dans ses pensées tandis que Janek observe les merveilles qui l'entourent.

Ils mangent en silence. À la fin du repas, le vieux Sergueï dit :

– Tout est très bon, il faut rendre grâce à Dieu.

Pour le dessert, Janek prépare du thé et allume la pipe de Sergueï, qui reste ainsi longtemps à boire le thé à petites gorgées et à tirer lentement sur la pipe.

En été, le jour prend son temps pour décliner. Janek aime ces heures de clarté. Parfois, il découpe une pastèque et tous deux se régalent des tranches rouges.

La lumière demeure présente dans le ciel y compris après minuit. Le vieux Sergueï demande alors :

– À quoi ressemble le ciel ?

Et Janek répond :

– Il y a encore beaucoup de lumière.

– Pourtant, il est tard, il faut dormir, murmure Sergueï en posant sa tête sur un sac plié.

Il s'endort.

Janek continue de regarder la lumière nocturne et mesure le chemin parcouru depuis le matin.

Ils vont se reposer ici jusqu'à dimanche.

Le dimanche, ils vont à l'église, dont l'entrée est interdite aux vagabonds, aux fous et aux malades de la peau. Janek ôte son chapeau et le pose à ses pieds. C'est signe qu'ils demandent l'aumône.

Les cœurs ne s'ouvrent pas facilement. La plupart du temps, les gens se dépêchent et ignorent les nécessiteux, mais il arrive que quelqu'un sorte un billet de sa poche et le dépose dans le chapeau de Janek qui s'empresse de le remercier de tout cœur.

Il y a un mois, à la grande surprise de Sergueï et de Janek, un homme a ainsi déposé un billet de deux cents.

Sergueï a rendu grâce en s'écriant :

– Dieu prend soin de ses créatures !

Parfois, ils restent sur place après la prière. La plupart du temps, personne ne vient les voir, mais il arrive qu'une femme leur apporte un plat chaud et reste près d'eux pendant qu'ils mangent avant de demander :

– Où allez-vous ainsi ?

Le vieux Sergueï énumère les villages alentour avant de répondre, comme cette fois :

– Je suppose que nous allons passer la nuit à Jadovzé.

– Quelqu'un vous attend là-bas ?

– Personne, se contente de répondre Sergueï.

– Mais qu'allez-vous y faire ?

– Nous resterons quelques jours à l'ombre d'un arbre avant de reprendre notre route.

– Où voulez-vous arriver ?

– Là où nos jambes nous porteront.

À cette réponse, la femme a un petit rire. Elle rassemble les couverts en demandant :

– Vous n'arriverez jamais chez vous ?

Le vieux Sergueï lui révèle la vérité :

– Nous n'avons pas de maison, le ciel est notre toit.

La femme le dévisage avant de dire :

– Un homme doit se préoccuper d'avoir un toit.

– C'était notre cas autrefois, mais nous avons cessé de nous en soucier, répond le vieux Sergueï.

– Quoi qu'il en soit, prenez soin de vous, dit la femme avant de s'éclipser.

Un an et demi auparavant, le père de Janek avait accompagné son fils chez le vieux Sergueï en pleine nuit en lui disant :

– Je te laisse mon fils. Prends soin de lui, mon ami.
– Bien sûr, avait répondu le vieux Sergueï, avec sa façon stupéfiante d’aller à l’essentiel.

– Prends aussi ce petit paquet : il contient un peu d’argent liquide, nos alliances et ma montre. Nous allons être déportés demain.

– Ne me donne rien. Tu auras certainement bien plus besoin que moi de ces objets de valeur. Vous allez partir loin. Qui sait où ? Moi, je reste là.

– Prends, je t’en prie. Je n’ai pas grand-chose à te donner. Je te paierai bien plus encore à mon retour.

– Bois un thé d’abord.

– Je ne peux pas, mon ami. Je dois m’en aller.

Le père avait serré Janek dans ses bras en lui murmurant à l’oreille :

– Fais tout ce que Sergueï te dira de faire. Le temps va passer, et nous pourrons tous rentrer à la maison.